Lecture biblique : Mt 22,1-14

1Jésus utilisa de nouveau des paraboles pour leur parler. Il leur dit : 2« Voici à quoi
ressemble le royaume des cieux : Un roi organisa une fête pour le mariage de son
fils. 3Il envoya ses serviteurs appeler les invités pour ce mariage, mais ils ne
voulurent pas venir. 4Il envoya d'autres serviteurs avec cet ordre : “Dites aux
invités : Mon repas est préparé maintenant, mes taureaux et mes bêtes grasses sont
tués, tout est prêt. Venez au mariage !” 5Mais les invités ne s'en soucièrent pas et
s'en allèrent à leurs affaires : l'un à son champ, l'autre à son commerce ; 6les autres
saisirent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. 7Le roi se mit en colère : il
envoya ses soldats tuer ces assassins et incendier leur ville. 8Puis il dit à ses
serviteurs : “La fête de mariage est prête, mais ceux qui avaient été invités ne la
méritaient pas. 9Allez donc dans les principales rues et invitez à la fête toutes les
personnes que vous trouverez.” 10Les serviteurs s'en allèrent dans les rues et
rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons ; et ainsi,
la salle de mariage se remplit de monde pour le repas. 11Le roi entra pour voir les
invités et il aperçut quelqu'un qui ne portait pas de vêtement de fête. 12Il lui
demanda : “Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un vêtement de fête ?”
Mais l'homme ne répondit rien. 13Alors le roi dit aux serviteurs : “Liez-lui les
pieds et les mains et jetez-le dans l'obscurité du dehors. C'est là qu'il pleurera et
grincera des dents.” 14En effet, ajouta Jésus, beaucoup sont invités, mais peu sont
admis. »

Prédication :

Aujourd’hui, vous êtes toutes et tous invités. Et plutôt deux fois qu’une, puisque le repas liturgique, la Sainte Cène que nous partagerons dans un instant, sera suivi, au terme du culte, d’un repas partagé. Des agapes qui seront l’occasion de prolonger notre communion, autour de la table. Ce serait dommage de n’y voir qu’un moment convivial qui vient en plus, comme si notre vie religieuse devait se cantonner au culte proprement dit, et que ce qui se passe après était de moindre

importance. Parler d'agapes, qui est le terme ancien et traditionnel, c'est laisser entendre que ce repas fraternel est l'occasion de vivre ensemble l'agapè, l'amour du prochain. Vous voilà donc doublement invités.

En venant au temple ce matin, en participant à ce culte, vous avez déjà répondu à un appel. Un appel adressé au plus large, à toutes et tous. Nous autres protestants, nous sommes souvent assez fiers de pouvoir dire que, contrairement à d'autres, nous accueillons tout le monde, que chacun est le bienvenu, y compris à la Cène, sans restriction, sans exclusion. À l'image de l'amour inconditionnel de Dieu, qui ouvre grand ses bras à tous ses enfants. Si seulement ça pouvait être aussi simple…

Parce que la parabole que nous venons d'entendre, et qui est censée nous donner un aperçu de ce qu'il en est du royaume des cieux, raconte une tout autre histoire, bien plus complexe et déroutante. Les invités aux noces du fils du roi se payent le luxe de ne pas venir et de se priver d'un festin. Ils s'entêtent au point même, pour certains, de tuer les serviteurs venus les chercher. Ce qui provoque la colère du roi et l'envoi de soldats pour les exterminer et incendier leur ville.

Je vous rappelle qu'à la base, il s'agissait de se rendre à un mariage. Tout ce qu'on risquait, c'était une crise de foie, une gueule de bois. L'histoire du royaume des cieux aurait pu en rester là : il était une fois un roi qui organisait un grand banquet à l'occasion du mariage de son fils, les invités sont venus et se sont bien amusés. Point final. Je vous accorde que ça ne fait pas une histoire très palpitante, mais ça nous aurait épargné tous ces drames que nous raconte Jésus.

Et ça ne s'arrête pas là. Devant la défection des premiers invités, le roi envoie ses serviteurs chercher tous ceux qu'ils trouveront dehors pour les amener dans la salle de réception. Le festin est donc ouvert au tout-venant, c'est super, mais ça laisse quand même entendre que ce n'était pas le cas dans un premier temps. Et surtout, il y a cet homme qui se fait mettre dehors *manu militari* parce qu'il ne porte pas de vêtement de noces. On se demande bien comment il aurait pu

anticiper, quand les serviteurs du roi sont venus le chercher, alors qu'il n'avait rien demandé à personne.

Tout cela demande bien sûr à être interprété, ce qui constitue un exercice périlleux. La piste *a priori* la plus évidente consiste à lire cette parabole comme une allégorie, c'est-à-dire à la décoder. Le roi, c'est Dieu. Son fils, c'est Jésus-Christ. Les invités, ce seraient alors les Juifs, du moins leurs autorités, celles qui ont rejeté Jésus-Christ puis maltraité ses disciples. Leur ville incendiée, ce pourrait être Jérusalem, détruite, avec son temple, par les Romains en l'an 70. Comme souvent, ce genre d'événement a pu être compris comme un châtiment voulu par Dieu. Dès lors, sont accueillis dans le royaume des cieux celles et ceux qui ne faisaient pourtant pas partie du peuple élu, les chrétiens d'origine païenne.

Une telle lecture allégorique n'est pas sans soulever de problèmes. En plus de nourrir potentiellement un certain antijudaïsme, elle appauvrit la parabole jusqu'à en épuiser le sens dans une trame assez schématique. Il est sans doute plus fécond de garder à la parabole son pouvoir d'interpellation, et pour cela d'éviter d'identifier trop vite ses protagonistes à des figures du passé.

Par exemple, quand on voit que les invités se défilent, qu'ils trouvent des excuses pour ne pas se rendre à la fête, qu'ils sont trop affairés pour cela, comment ne pas penser à ce dont nous-mêmes faisons régulièrement l'épreuve ? Tout le monde ne répond pas à l'appel de Dieu. Cela nous arrive aussi certainement. Toutes les personnes qui figurent dans notre fichier paroissial, toutes celles qui ont fait leur confirmation il y a déjà longtemps, nos propres enfants et petits-enfants, ne vont pas forcément venir garnir les bancs du temple à l'heure du culte. Aussi incompréhensible que cela puisse paraître : on est si bien, ici ! Si même les invités du roi osent décliner son invitation, il ne faut pas s'étonner si nous-mêmes n'avons pas davantage de succès.

Et pourquoi pas, dans ce cas, sortir de nos murs comme de nos habitudes pour aller à la rencontre d'autres personnes, et les convaincre qu'ici, ils vont se

régaler ? Ce n'est rien d'autre que ce qu'on appelle évangéliser, ou si le mot vous gêne, être témoin. C'est ce que voudrait l'Église protestante unie de France : être une Église de témoins, c'est-à-dire, comme dans la parabole, de serviteurs - ou si vous préférez, parce que c'est synonyme : de ministres - qui s'en vont par les places et les grandes rues, sur les ondes radiophoniques comme sur internet, partager la joie qu'il y a à répondre à cet appel.

Tout le monde se trouve invité. Et ce serait parfait, si l'histoire s'arrêtait là. Malheureusement, elle se poursuit avec ce curieux incident : l'exclusion de l'homme qui ne portait pas de vêtement de fête. Conclusion de Jésus : il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Alors, qu'est-ce qui ne va pas, encore ? Quelle est la différence entre être appelé et être élu ? Faut-il qu'il y ait encore un tri parmi les convives ? Le royaume de Dieu serait-il réservé à une poignée de VIP ? Est-ce qu'il y a un *dress code*, une tenue correcte exigée ?

Pourtant, il ne semble pas que l'entrée du royaume soit réservée à celles et ceux qui se tiennent correctement. Au contraire, les serviteurs du roi rassemblent tous ceux qu'ils trouvent, *les mauvais comme les bons*. Alors de deux choses l'une. Pour certains commentateurs, le vêtement de noces serait constitué des bonnes actions, ce serait une métaphore qui désigne la justice dont il nous appartient de faire preuve. En somme, si tout le monde est appelé, il y a bien un critère pour être vraiment admis et pour demeurer dans la compagnie du roi, autrement dit auprès de Dieu. Ce critère serait éthique, et il est vrai que dans l'évangile de Matthieu, Jésus insiste beaucoup sur la justice attendue de celles et ceux qui entendent le suivre.

Dans cette hypothèse, il y a bien quelque chose à faire pour être un élu. Il y a des critères d'admission à remplir et des motifs d'exclusion à redouter. Et parce que l'eucharistie anticipe le festin de la fin des temps, métaphore de la communion des élus avec Dieu, les Églises pour lesquelles il faut montrer patte blanche avant d'y accéder n'auraient pas complètement tort. Le royaume de Dieu, ce n'est pas

open bar. Il a ses exigences, s'il s'agit bien de faire la volonté de Dieu, comme Jésus y invite régulièrement dans l'évangile.

Cependant, je voudrais vous suggérer une autre interprétation, de frappe peut-être plus protestante. Parce que le problème avec la première hypothèse, c'est que rien dans le texte ne permet d'affirmer qu'il y a un rapport entre le vêtement de noces et les bonnes œuvres. En revanche, ce que la parabole nous dit et que les péripéties narrées pourraient nous faire perdre de vue, c'est que dans le royaume de Dieu, il est d'abord question de réjouissances, de noces et de banquet. Le royaume de Dieu, c'est la fête ! On peut ne pas vouloir y participer ni s'associer à cette joie du royaume, comme les premiers invités, mais ça ne retire rien au fait que le royaume n'est pas une galère ni un camp de travail.

Mais alors, si notre culte, nos agapes et plus généralement toute notre vie de foi sont censés nous donner un avant-goût du royaume, j'ai envie de dire qu'il serait temps de nous dérider ! Certes, au mariage du fils du roi, on ne fait pas n'importe quoi. Il y a probablement un protocole à respecter. Mais il n'empêche que c'est avant tout un événement joyeux. La vie avec Dieu, selon ses règles, son règne sur nos vies, c'est quelque chose de festif !

Alors j'ai envie de vous demander : est-ce que nous allons partager cette joie au moment de prendre part à la Sainte Cène ? Est-ce que nous allons nous revêtir de joie et d'espérance, comme les circonstances l'exigent ? Ou plutôt, comme cet homme qui refuse de se croire à la noce, continuer à faire une tête d'enterrement ? De grâce, ne gâchons pas la fête, soyons d'authentiques témoins, et pour cela ne boudons pas notre plaisir à être réunis autour de la table. Et plutôt que de rester muets, terrés dans l'obscurité du dehors, réclamons notre vêtement de fête, laissons-nous habiller de grâce.